Il en est tout autrement pour le prolétariat. Engels expliquait la nécessité de l'institution de la dictature du prolétariat en invoquant le caractère transitoire de l'Etat prolétarien, de cet Etat qui, reflétant la mission de la classe prolétarienne, luttant pour la disparition des classes, se fondera sur la notion principielle de son dépérissement et de sa mort. Cette notion d'Engels, nous paraît reposer sur une notion plus générale d'après laquelle le dépérissement des classes et de l'Etat, ne peut résulter que d'une élévation gigantesque de la production, capable d'assurer le libre épanouisement des besoins du monde entier. Nous sommes séparés de cette situation ultime par toute une époque de profondes modifications dans la structure économique, où le prolétariat ne pourra agir qu'avec une direction centralisée qui doit tenir en vue, non pas les intérêts particuliers de localités ou de corporations, mais l'intérêt collectif du prolétariat en tant que classe représentant l'ensemble de la société. Et c'est à cet effet que le prolétariat aura besoin de l'appareil étatique, et c'est seulement sur la ligne de l'épanouissement croissant de la production que se manifeste concrètement les conditions pour le dépérissement et l'anéantissement de l'Etat.

Pour le prolétariat au pouvoir, l'Etat reste quand même une nécessité, mais sur un tout autre plan que pour les classes précédentes: pour le capitalisme, l'Etat représentait l'organe de domination sur les classes opprimées et dans sa phase de déclin, sur les forces de production également; pour le prolétariat, au contraire, l'Etat n'est qu'un organisme d'appoint, nécessaire seulement pour orienter l'ensemble des travailleurs vers les solutions d'intérêt général, alors qu'inévitablement les masses pourraient subir l'attrait de solutions contingentes en opposition avec le but final: un développement concret tellement intense que les conditions seraient réalisées pour la disparition des classes.

Dès sa formation, le prolétariat ne luttera pas contre l'Etat capitaliste dans le but d'y pénétrer. S'il le faisait, il arriverait jusqu'à renier non seulement ses buts spécifiques et historiques, mais aussi à sacrifier ses intérêts immédiats pour la résistance à l'exploitation capitaliste. Féodalisme et bourgeoisie croissaient dans la mesure où se développait l'influence de leur classe au sein de l'ancien régime et des institutions mêmes de l'ancien régime; le prolétariat ne peut se former et croître que dans la mesure où il concentre, sur son front de lutte, les plus puissantes énergies pour livrer la lutte pour la destruction de tout le régime capitaliste et pour fonder un Etat sur la base du programme complètement opposé que nous avons indiqué.

Pour le capitalisme, l'Etat pouvait suffire avant sa victoire comme après. Par contre, pour le prolétariat, il n'y a qu'un programme de destruction de l'Etat capitaliste avant sa victoire et l'Etat ne peut représenter qu'un simple organisme d'appoint après celle-ci.

L'organe où se constitue et se développe la classe prolétarienne est le parti de classe, l'Internationale. En correspondance avec la nature collective des moyens de production qui appellent le prolétariat à la direction de la société, et qui débordent aussi bien les limites des corporations, de professions, que les frontières des Etats, le chemin d'ascension du prolétariat ne peut se condenser que dans les tentatives successives de réalisation — par la construction d'une Internationale — des positions centrales autour desquelles la bataille peut être livrée pour la destruction de l'Etat capitaliste.

Au feu de la lutte pour la destruction de l'Etat se réalise, en définitive, la lutte du prolétariat pour anéantir, avec l'Etat capitaliste, toutes les forces séculaires qui s'opposent à la libération de l'homme des forces économiques. Historiquement, nous constatons une série progressive de positions centrales autour desquelles se construisent les organisations internationales du prolétariat.

***

Au cours de notre étude, nous analyserons la position occupée par le prolétariat au cours de la révolution française. Pour le moment, il nous suffira d'indiquer que c'est sur la base des révolutions de 1848 que se prépare la Première Internationale, laquelle parvient à établir la nécessité de poser la lutte du prolétariat sur une base politique et d'organisation indépendante de la bourgeoisie, alors qu'en 1848 — même après le « Manifeste du Parti Communiste » — Marx entrevoyait la nécessité de participer à la lutte sur la base d'un bloc avec les forces progressives de la bourgeoisie.

La Commune de Paris, si elle prouva la possibilité de l'instauration de l'Etat prolétarien, devait aussi prouver que la victoire du prolétariat ne pouvait être garantie qu'au travers d'une lutte se généralisant non seulement au-delà de Paris, à toute la France, mais jusqu'à embrasser l'ensemble des luttes du prolétariat des différents pays. A cause du degré de développement économique et politique de cette époque, la Commune, glorieuse anticipation historique, ne pouvait qu'entraîner la chute de la Première Internationale.

La phase du mouvement ouvrier qui y succéda devait connaître la période d'essor du capitalisme, et par là-même rendre très difficile au prolétariat des pays capitalistes de traduire les enseignements de la Commune dans les indications positives et principielles permettant la victoire de l'insurrection prolétarienne.

La Deuxième Internationale ne se posera pas le problème de la prise du pouvoir, mais en correspondance aussi avec les caractères particuliers des situations, elle déterminera le prolétariat à emprunter un chemin radicalement opposé à sa tâche historique. De l'écrasement de la Commune, la Deuxième Internationale retirera la conclusion que le prolétariat doit désormais abandonner le programme de la destruction de l'Etat et devra se borner à des tentatives de pénétration — par le canal des réformes — dans la forteresse étatique du capitalisme: le prolétariat devait finir par être écrasé par l'Etat qu'on lui proposait de conquérir graduellement. Par contre, ce sont les bolchéviks qui s'appliqueront à l'étude des événements de la Commune et qui parviendront à faire de ces enseignements les armes pour les révolutions de 1905 et 1917.

La position de Marx de 1848, l'autre contenue dans le 18 Brumaire, la Première Internationale, la Commune, la Deuxième Internationale et, enfin, la Troisième, représentent autant d'étapes progressives dans le chemin de l'élévation du prolétariat. Chacune de ces étapes se concrétise en une formulation centrale caractérisant la position que le prolétariat doit occuper pour la victoire de l'insurrection et le triomphe de la révolution mondiale.

Octobre 1917 s'est produit alors que les conditions idéologiques et politiques ne pouvaient pas être réalisées pour permettre de conduire vers la victoire les mouvements révolutionnaires qui se vérifièrent dans les pays capitalistes, afin de garder au prolétariat mondial l'Etat soviétique. Des défaites essuyées par le prolétariat mondial est né le centrisme qui s'est emparé de la direction des partis communistes, de l'Etat prolétarien lui-même, et qui répète, pour la Troisième Internationale, le même rôle qu'a joué le réformisme au sein de la Deuxième Internationale.

Après la Commune, encore une fois, la Russie Soviétique a prouvé que l'Etat prolétarien ne peut garder sa fonction révolutionnaire qu'à la condition d'être relié aux luttes du prolétariat international. Plus que la Commune de Paris, la Commune russe a prouvé que dès que l'Etat prédomine le parti, les conditions se trouvent posées pour la dégénérescence et enfin la victoire de l'ennemi. **C'est seulement dans le parti et dans l'Internationale que le prolétariat peut réaliser sa conscience de classe et sa capacité révolutionnaire.**

***

Notre opinion est que les problèmes inhérents à la gestion de l'Etat prolétarien doivent être analysés sur la base de l'expérience soviétique et que la reprise des luttes révolutionnaires, aussi bien que le salut des révolutions futures, sont reliés à l'effort que les fractions de gauche doivent effectuer dans cette direction.

Voici les chapitres qui seront publiés successivement: 1° La Classe et sa signification; 2° Classe et Etat; 3° Classe et Parti; 4° Classe et Internationale; 5° L'Etat démocratique; 6° L'Etat fasciste; 7° L'Etat soviétique; 8° Thèses.